



Pouliquen Jean : Né le 12-06-1921 à Guimiliau ; 1945, prêtre, vicaire à Névez ; 1946, vicaire à Landrévarzec ; 1950, vicaire à Loctudy ; 1953, vicaire à Plougastel-Daoulas ; 1964, vicaire à Saint-Melaine Morlaix ; 1965, aumônier des Carmes de Pont-l'Abbé ; 1970, recteur de Guerlesquin ; 1976, recteur de Plouhinec ; 1981, chargé de Locquéholé ; 1986, se retire au presbytère de Tréflaouenan ; décédé le 3-06-1988.

Étude : *Quimper et Léon*, 1988 p. 322.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Louis Normand aux obsèques de M. Jean Pouliquen à Guimiliau, le 4 juin 1988.*

Jean naquit le 12 juin 1921 ici à Guimiliau, vraiment au pied de l'église et du calvaire, témoins étonnants et magnifiques de la foi de ses ancêtres...

Il fit ses études au Collège de Lesneven et entra au Grand Séminaire en 1939. Il retourne à Lesneven en 1940, à la Retraite, où s'étaient repliés les séminaristes. Durant l'année 1944-1945 il fit sa dernière année à Quimper et fut ordonné prêtre le 29 juin 1945. Après un bref passage comme vicaire auxiliaire à Névez, il est nommé à Landrévarzec, où il reste trois ans. En 1950 il est à Loctudy, en 1953 à Plougastel-Daoulas. Il va y travailler onze années. Il me parlait souvent de ce temps béni où les jeunes fréquentaient nombreux les mouvements d'Action Catholique. Après un an à Sainte-Melaine de Morlaix et cinq ans à l'École des Carmes à Pont-l'Abbé, il est nommé en 1970 recteur de Guerlesquin, puis en 1976 à Plouhinec.

Déjà à Plouhinec la maladie et la souffrance l'avaient marqué. Elles seront dès lors ses compagnes jusqu'à la fin de sa vie. Il demanda une paroisse moins grande. Et c'est ainsi qu'en septembre 1981 nous nous sommes retrouvés, lui à Locquéholé, moi à Taulé, deux paroisses pour une partie du moins sur la même commune.

Jean Pouliquen y a été un prêtre zélé, régulier, pieux. J'ai admiré sa discrétion, le souci qu'il avait toujours d'être perçu comme prêtre. Il vivait en prêtre qui demeurerait fidèle à sa formation... Avec un travail régulier et ordonné : dès le dimanche après-midi, il préparait déjà la messe et l'homélie pour le dimanche suivant. Cela lui permettait d'y réfléchir à nouveau au cours de la semaine. Cela lui procurait aussi une sécurité dont son tempérament avait besoin... et une grande disponibilité que tous lui reconnaissaient. Et une bonté discrète et efficace. J'en ai été le témoin.

J'étais seul dans mon presbytère lorsque la maladie m'a surpris. J'y suis revenu, aussi seul, après quelques mois d'hôpital... Jean m'a proposé de partager sa table. Pendant plus d'un an nous nous sommes ainsi retrouvés tous les jours. Nous étions discrets sur nos petits ou grands problèmes de santé ; nous avons vite compris que c'était là un sujet bien inintéressant, mais nous nous connaissions assez bien pour savoir qu'il nous fallait prier l'un pour l'autre. Sa souffrance, il m'en a fait part à Tréflaouenan, me disant que seules la foi et la prière lui permettaient de la supporter...

Il est maintenant au-delà de toute souffrance...

Seigneur Jésus... accepte ton prêtre Jean qui t'a aimé dans la souffrance.

*Quimper et Léon*, 1988, p. 322.